

l'Égypte. L'étude des problèmes sérieux a progressé, mais certaines difficultés demeurent. Des décisions devront être prises bientôt sans quoi les progrès réalisés jusqu'à maintenant seront compromis, avec toutes les conséquences que suppose une telle éventualité. Quelle que soit la méthode ou l'instance choisie, je demande instamment à toutes les parties de reconnaître la force du changement et de délaissier l'affrontement et la violence au profit de la modération et du compromis.

Monsieur le Président, ce ne sont là que quelques exemples où la paix mondiale est menacée par la résistance au changement ou par le recours aux armes pour forcer le changement. De façons différentes, ils servent à illustrer la nécessité de renoncer aux méthodes actuelles de résolution des conflits au profit d'un mécanisme de conception collective et non de retourner à la règle de la force. Le monde ne se stabilisera pas davantage au cours de la prochaine décennie. Le rythme des changements s'accéléra. Il est fort probable que certains États chercheront à exploiter la vulnérabilité d'autrui à leur avantage. Il nous faut être résolu à canaliser l'explosivité du changement dans des directions constructives et pacifiques et à contrôler son évolution. Nous devons d'abord, toutefois, nous affranchir de nos anciennes approches et attitudes.

Questions Nord-Sud

Le dialogue Nord-Sud est un exemple patent à cet égard. Nous devons d'une part reconnaître nos responsabilités à l'échelle mondiale, tout en résistant au concept selon lequel chaque problème doit avoir une solution universelle. J'estime également qu'il est des questions, et des étapes dans une discussion, où la négociation entre blocs perdra quelque peu de son utilité. Je prends à titre d'exemple la Conférence sur le droit de la mer où des pays, assemblés en un réseau complexe de groupes devant refléter des intérêts économiques, politiques et même géographiques différents, se sont colletés avec des questions de principes et de tradition bien ancrés. Je crois que, grâce à cette approche pluraliste, ils ont pu élaborer une nouvelle constitution qui s'applique aux deux tiers de la surface de la planète et ce, d'une manière plus pragmatique, réaliste et — à mon avis — plus productive. Le changement exige de telles dérogations au dogme, et j'estime que notre approche des questions Nord-Sud gagnerait manifestement à être stimulée et repensée.

Renforcement souhaitable du rôle du Secrétariat des N.U.

Un autre secteur qui pourrait se prêter à des améliorations sur le plan institutionnel est le Secrétariat des Nations Unies lui-même. Le Cabinet du Secrétaire général est unique en tant qu'instrument permettant d'atténuer les conflits. Le gouvernement d'Iran garde captifs depuis près d'un an les membres du personnel diplomatique de l'ambassade des États-Unis. Bien que les efforts inlassables déployés par le Secrétaire général pour parvenir à une solution n'aient pas encore porté fruit, ils illustrent bien les moyens dont ce dernier dispose pour promouvoir des solutions, du moins dans d'autres circonstances moins déraisonnables et chaotiques. Au cours des 35 dernières années, les prédécesseurs du Secrétaire général actuel ont en fait souvent été, au sein de l'Organisation, les initiateurs de développements importants, telles les opérations de maintien de la paix, qui ont accru notre capacité collective de gérer les conflits. Pourtant, il y a place pour de nouvelles améliorations, de façon à renforcer les capacités de l'Organisation au chapitre de la médiation.

L'exemple de Chypre est topique. Il nous faut, dans ce cas, mener notre action sur deux fronts pour effacer les divisions qui ont séparé ses deux communautés depuis le